

(Dis)Embodied Disclosure in Higher Education: A Co-Constructed Narrative

PKP journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/view/187780

Abstract

Abstract

In this paper we use co-constructed autoethnographic methods to explore the tensions that animate the meaning of “disclosure” in university and college environments. Drawing insight from our embodied experiences as graduate students and university/college course instructors, our collaborative counter-narratives examine the ordinary ways that disclosure is made meaningful and material as a relationship and a form of embodied labour. Our dialogue illustrates the layered nature of disclosure—for example, self-disclosing as a disabled student in order to access academic spaces but not self-disclosing to teach as an instructor. Katie uses phenomenological disability studies to analyze disclosure at the intersection of disability and pregnancy as body-mediated moments (Draper, 2002). Nancy uses Hochschild’s (1983) notion of “emotional labour” to explore how socio-spatial processes of disclosure can be an embodied form of “extra work” (e.g., managing perceptions of stigmatized identities).

Résumé

Dans cet article, les auteures utilisent des méthodes auto-ethnographiques élaborées collaborativement pour explorer les dynamiques animant la signification de « divulgation » d’un handicap en milieux universitaire et collégial. Puisant dans leurs propres expériences comme étudiantes au cycle supérieur et chargées de cours à l’université et au collège, elles examinent les façons normales de concrétiser la divulgation et de lui donner toute son importance, comme s’il s’agissait d’une relation interpersonnelle et d’une forme tangible de labeur. Leur dialogue démontre la nature variée de la divulgation d’un handicap. Par exemple, un étudiant peut se déclarer handicapé afin d’accéder à un service académique, tandis qu’un chargé de cours ne se déclarera pas comme handicapé pour enseigner. Aubrecht se sert d’études phénoménologiques sur les handicaps pour analyser leur « divulgation » au croisement d’un handicap et d’une grossesse comme des moments corporels interposés (Draper, 2002). La Monica adopte la notion de « labeur émotionnel » de Hochschild’s (1983) pour explorer comment le processus socio-spatial de la « divulgation » peut être une forme incorporable de « travail supplémentaire » (p. ex. : gérer la perception d’identité stigmatisée).